

Le Roi de Portugal communiqua cette affaire à son Confesseur, qui prit la liberté de lui représenter que, malgré tous les supplices on découvroit tous les jours, non-seulement à Lisbonne, mais encore dans l'intérieur du Royaume, des Juifs sans nombre, des familles entières qui, depuis bien des années, & même depuis plusieurs siècles, passoient pour être de la Religion Chrétienne : que si on leur accordoit l'exercice libre de leur Religion, on en découvreroit encore un nombre prodigieux ; que le Portugal en seroit inondé ; que le Souverain lui-même seroit moins regardé comme un Monarque Chrétien, que comme Roi des Juifs ; qu'il seroit dangereux d'en faire l'épreuve ; qu'il valoit beaucoup mieux, pour la tranquillité de l'Etat, leur laisser ignorer à eux-mêmes leur nombre excessif, & que c'étoit une nécessité de laisser les choses sur l'ancien pied, si on ne vouloit voir la Religion en proye, & le Judaïsme dominant dans tout le Royaume.

Le Roi ne goûta pas les raisons de son Confesseur, soit qu'il eût envie de faire plaisir aux Anglois, soit qu'il ne voulut pas rejeter les offres des Juifs, qui lui promettoient de rétablir la Ville de Lisbonne, & de la rendre plus belle & plus magnifique qu'elle n'étoit auparavant. La crainte néanmoins d'un soulèvement empêcha le Roi de passer outre, & il se réserva de délibérer là-dessus plus mûrement. Mais pendant qu'il délibéroit, l'affaire fit beaucoup de bruit par quelques Marchands Anglois établis en Portugal, & on assura que Sa Majesté Très-Fidèle alloit accorder aux Juifs un établissement à Lisbonne. Le peuple & le Clergé en murmurèrent, & les plaintes vinrent jusqu'aux oreilles